

Faut-il séparer filles et garçons à l'école ?

Entretien réalisé par www.doctissimo.fr

A l'heure du grand débat sur l'école, la remise en question de la mixité fait recette dans les médias. Pour Michel Fize, sociologue et auteur du livre par lequel le "scandale" est arrivé, il ne s'agit pas de mettre en cause le système éducatif mais de répondre à des situations d'urgence. Il répond aux questions de Doctissimo.

Doctissimo : On vous accuse de prôner un retour en arrière en recommandant la fin de la mixité à l'école. Qu'en est-il ?

Michel Fize : D'abord, je n'ai jamais demandé quoi que ce soit. Dans mon livre, je me suis contenté d'explorer quelques pistes, par rapport à des attentes qui ont été exprimées autour de moi. Mais je ne suis pas un adepte du retour à la séparation des sexes ! J'ai simplement fait un historique de la mixité, ainsi qu'un état des lieux en France et en Europe. Mon constat est d'ailleurs que l'on aménage partout la mixité en Europe, notamment dans certaines disciplines où filles et garçons sont séparés : éducation physique et sportive, éducation sexuelle...

Doctissimo : Mais dans votre livre vous proposez néanmoins des idées qui remettent en cause la mixité.

Michel Fize : Plus exactement, je propose plusieurs scénarios sur des évolutions possibles du système éducatif. En ce qui concerne l'école primaire par exemple, j'envisage le fait qu'il ne faudrait pas moins de mixité mais qu'il en faudrait plus ! Car on ne peut pas défendre la mixité en salle de classe et laisser des séparations importantes se produire dans la cours de récréation. J'ai également évoqué la situation des collèges, qui est celle qui a été la plus stigmatisée, avec la violence des garçons d'un côté et la réussite plus importante des filles de l'autre. Or rétablir les classes séparées n'est pas la solution : les performances des filles ne varient pas en fonction de la mixité de la classe. Et en ce qui concerne la violence des garçons, elle s'exprime également contre d'autres garçons plus faibles dans des classes non mixtes. Je pense simplement qu'il faut proposer aux garçons et aux filles qui souffrent de retrouver momentanément un environnement plus serein, en créant une ou deux classes non mixtes. Il s'agit d'une réponse ponctuelle à une situation d'urgence.

Doctissimo : Mais ne pensez-vous pas, comme le soulignait Elisabeth Badinter ou le ministre de l'éducation Luc Ferry, qu'il faut surtout rétablir le respect plutôt que d'opter pour la fin de la mixité ?

Michel Fize : Bien sûr ! Je suis le premier à préconiser la lutte contre la violence et à prôner le respect. Mais en attendant, que fait-on ? On ne peut pas laisser les gens souffrir. Certes, rétablir, même de manière provisoire, quelques classes non mixtes n'est pas la panacée. Mais cela permet de résoudre concrètement un problème réel et de répondre à une situation d'urgence. Mais il est clair que ce débat sur la mixité cache un problème plus important : celui de la violence et de l'inégalité réelle des chances entre filles et garçons aujourd'hui.

Doctissimo : Que pensez-vous de l'ouverture à New York d'une classe réservée aux étudiants homosexuels, victime de violences ? Vous comprenez cette démarche ?

Michel Fize : Mon rôle n'est pas de dire si cela est bien ou non. Tout ce que je peux constater, c'est que les homosexuels vivent souvent des situations très difficiles, que ce soit à l'école ou en famille. D'ailleurs, il y a cinq fois plus de suicides chez eux que dans la population générale du même âge. Il est donc nécessaire de prendre en compte cette réalité !